

DOSSIER SPÉCIAL UBUNTU - JUILLET 2020

« Ubuntu, ce que je suis », un livre événement.

Ubuntu Ce que je suis...

Préface de Jean-Paul Jouanelle

Emmanuel de Reynal nous ouvre les portes
de ses ancêtres et nous livre sa vision de l'identité.

Livie Pierre-Charles a lu Ubuntu

Interview : Emmanuel de Reynal répond aux questions
sans concession de Gérard Dorwling-Carter

Rue des Écoles / Littérature

L'Harmattan



PLANTONS UN MILLION D'ARBRES EN MARTINIQUE

Parce qu'il faut aider la Martinique à réussir sa transition dans un monde plus vert, plus sain et plus vertueux, l'association Entreprises & Environnement, havas publidom et leur nombreux partenaires lancent l'opération Péyi Vert : Il s'agit de mobiliser toutes les bonnes volontés de Martinique pour planter un million d'arbres en moins de 5 ans !

Rendez-vous dès aujourd'hui sur www.peyivert.com, et ensemble changeons concrètement la Martinique !



« Ubuntu, ce que je suis » un livre événement.

C'est pour rompre avec l'Apartheid et promouvoir la réconciliation nationale en Afrique du Sud que Desmond Tutu et Nelson Mandela ont employé le terme de « Ubuntu ». Un terme Bantou qui fait de l'altérité la source première de la richesse humaine. Sans l'autre on n'est rien...

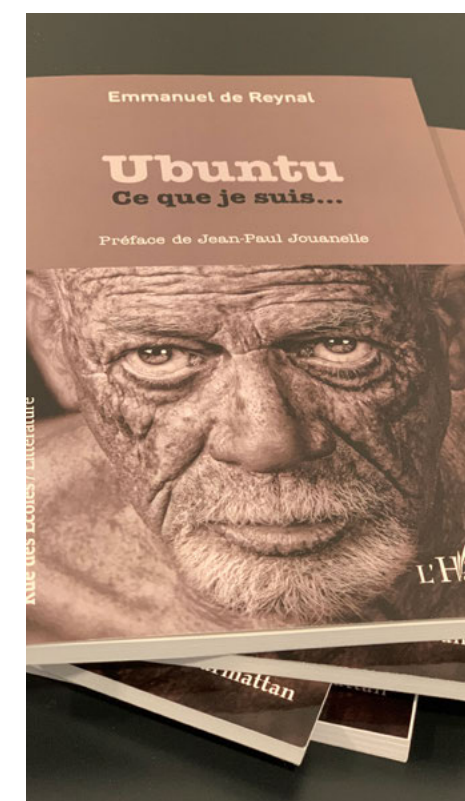
Ubuntu nous enseigne que nous sommes tous interdépendants. Que nous devons ce que nous sommes aux autres, à ceux qui sont en lien avec nous maintenant, mais aussi à ceux du passé qui, vie après vie, construisent l'humanité d'aujourd'hui.

Dès lors, qui suis-je ? Si ce n'est chaque maillon de cette longue chaîne du temps ?

Qui suis-je ? Si ce n'est aussi toutes celles et ceux qui m'ont précédé sur la grande trame de l'histoire ? Tous ces ancêtres qui m'ont transmis leur part d'humanité ?

Ce que je suis, je le dois à mes lointains aïeux. A Graak, à Rigo, à Saül et à tous les autres...

Avec Ubuntu, Emmanuel de Reynal fait un tour du monde de ses ancêtres en 90 pages et nous livre sa vision critique du concept d'identité. Un livre intime dans lequel l'auteur se livre en vérité pour mieux nous rappeler que les personnes que nous sommes partagent tous un seul et même héritage, et que nous ferions mieux de nous affranchir des étiquettes identitaires qui nous collent à la peau. Des étiquettes qui, au fond, nous résument si mal...



À propos de l'auteur :

Emmanuel de Reynal est un acteur engagé dans la vie économique et sociale de la Martinique. Né en 1965 à Fort-de-France, il fait carrière dans la publicité régionale et participe activement à la vie associative de son île : il est l'un des premiers adhérents de l'association Tous Créoles, fondée par Roger de Jaham et Gérard Dorwling-Carter, dont le but est de rapprocher les différentes communautés antillaises pour « faire de nos différences une œuvre collective ». Il préside pendant 6 ans (2012-2018) l'association Contact-Entreprises dont l'objectif est de remettre les valeurs entrepreneuriales au cœur de la vie sociale et de faire « tomber les murs » entre le monde économique et tous les mondes qui l'entourent (éducation, jeunesse, politique, administration, associatif...). Il fait partie de ceux que l'on qualifie de « béké ».



Livie Pierre-Charles a lu Ubuntu

Emmanuel de REYNAL nous invite au théâtre pour découvrir sa pièce : « UBUNTU, ce que je suis ».

Sur scène évoluent de multiples personnages aux caractères bien affirmés. Ils existent depuis la nuit des temps et se révèlent, à la faveur des actions qu'ils conduisent ou celles qu'ils subissent. Tour à tour, surprenants, étonnants, attachants, ils n'hésitent pas à susciter notre intérêt et notre curiosité pour les ressorts cachés qui les animent.

Cette panoplie va de GRAAK à l'époque des mamouths, en passant par GAËL qui élève des moutons ; puis par POLITE et ALIZE dont l'étreinte amoureuse est brutalement interrompue lors d'une tempête au bord de la rivière ; à l'esclave RONIX à qui aucun châtiment n'est épargné ; à LUC, malchanceux en amour face à une femme souvent « pompette ». Quant à KUNTÉ, il aime « pister, traquer, surprendre, attaquer, tuer parfois, hurler, terrifier ses proies ... cela lui procure un sentiment grisant de puissance ». Ruses et espiègleries sont incarnées par RENAUD. D'autres personnages complètent cette galerie de portraits. Il y a en effet JOHANNES, JEAN le marchand ; TIMBA aux prises avec les horreurs subies dans la cale des bateaux négriers, « à croupir dans les excréments » ; JEANNE qui aime bien dépuceler les garçons surtout quand ils sont riches.

À cette occasion, Emmanuel LAFOSSE-MARIN affirme : Après la guerre, la vie familiale reprend le dessus. Devenu médecin, HIPPOLYTE nous raconte qu'il partage sa vie entre le vrai monde des souffrances humaines, dans le cadre de sa profession, et celui des bonheurs de l'esprit.

Que faut-il retenir de cette multitude de personnages présentés au cours du spectacle ? Il y en a certes, bien d'autres que le lecteur est invité à découvrir.

Au moment des salutations d'usage, avance au-devant de la scène, non pas une ribambelle d'acteurs, mais un seul et unique personnage qui, avec talent sut faire étalage de toutes les facettes du genre humain. « Je suis tous ces gens, car tous ces gens m'ont fait. Je porte en moi une part de chacun d'eux » proclame l'auteur de la pièce.

En d'autres termes, il nous amène à découvrir sa philosophie. Celle-ci repose sur le constat que notre société Martiniquaise est – à l'image de l'Humanité – une longue chaîne formée de maillons dissemblables qui en assurent la solidité, à partir de tout un jeu d'interpénétration, d'interconnexions et d'interdépendances.

« ... la vie des tranchées ... ce frottement de toutes les conditions sociales ont formé, avec mes camarades un lien fraternel que rien ne peut dissoudre »

Nous atterrissons maintenant au 17^{ème} siècle où LAURENT embrasse une carrière de flibustier.

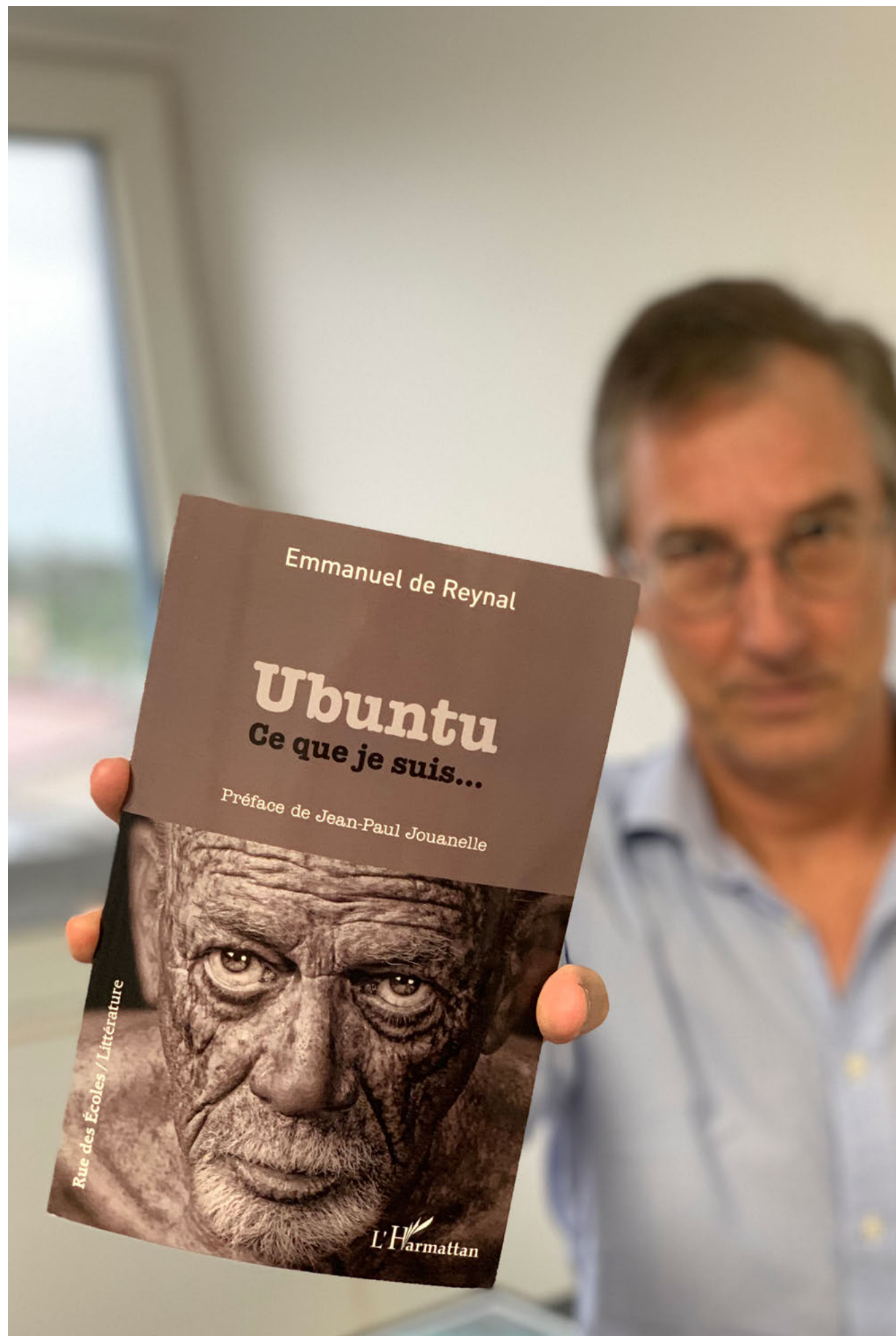
Au 18^{ème} siècle, se poursuit le métier « d'habitant sucrier » dont la prospérité dépend du travail des esclaves et de celui des animaux (bœufs et vaches).

Et enfin, arrive l'aube du 20^{ème} siècle où les jeunes MARTINICAISS – de toutes les couleurs – furent appelés à participer à la grande guerre, celle de 1914.

Il est illusoire, voire dangereux de vouloir briser cette chaîne et – par voie de conséquence – détruire notre société à partir de critères simplistes et parfaitement inessentiels, comme la couleur de la peau...

Mais cette philosophie de la synthèse n'existe-t-elle pas déjà dans la poésie de Paul FORT apprise dans notre enfance : « si tous les gars du monde voulaient bien se donner la main ... ».

Livie PIERRE CHARLES



E extraits

Ubuntu nous promène dans une galerie de portraits qui traversent le temps, et qui remontent l'histoire jusqu'à nos jours, en passant par les étapes qui ont jalonné la Martinique : les débuts de la colonisation, la période esclavagiste, l'abolition, les grands cyclones, l'éruption de la Montagne Pelée...

Morceaux choisis :

(...)



Je suis Graak

La tempête est en train de faiblir. Dehors les vents soufflent déjà moins fort. Je vais bientôt pouvoir rejoindre les autres. Bientôt mais pas tout de suite. J'ai encore besoin de me reposer un peu, et d'attendre que ma blessure se referme. Satanée blessure ! Comment ai-je pu me laisser surprendre ainsi et trébucher bêtement sur ma propre flèche. Tout ça à cause de Gurk qui s'est endormi quand les mammoths sont arrivés. Il devait surveiller le passage et m'envoyer le signal. À cause de lui, je ne ramènerai que deux malheureux lièvres et une blessure ! Ha, il va m'entendre, Gurk...

J'espère tout de même qu'il a pu trouver un abri. Les tempêtes sont si soudaines ici. Elles sont si violentes aussi. Elles sont plus dangereuses que les pumas ou les Trikos de l'autre berge. Les pumas, eux au moins, ils tuent pour se nourrir ou se défendre. Les Trikos, ils tuent simplement parce qu'ils nous détestent. Ils tuent parce qu'ils n'aiment pas nos cheveux, nos habits, notre façon de parler. Ils tuent parce qu'ils ont gardé en mémoire l'histoire du grand massacre des vieilles lunes, quand nos anciens étaient venus voler leurs femmes. C'est vrai que cette razzia était stupide ! Nos vieux auraient mieux fait de rester chez eux, ce jour-là. On n'en serait pas là aujourd'hui ! Mais bon. On ne peut pas refaire l'histoire.



Surtout que nos vieux ne sont plus là pour demander pardon. À cause d'eux, on n'a plus le choix maintenant.



On doit vivre sur nos gardes, avec la menace des Trikos. La brave Aisha a beau se démener pour recoller les morceaux, c'est peine perdue. Ils ne veulent rien entendre ! Ils ne veulent rien changer. La haine est devenue leur ciment. C'est ce qui les maintient unis. C'est leur moteur de vie, leur raison d'être, leur force. Impossible de lutter contre ça !

(...)

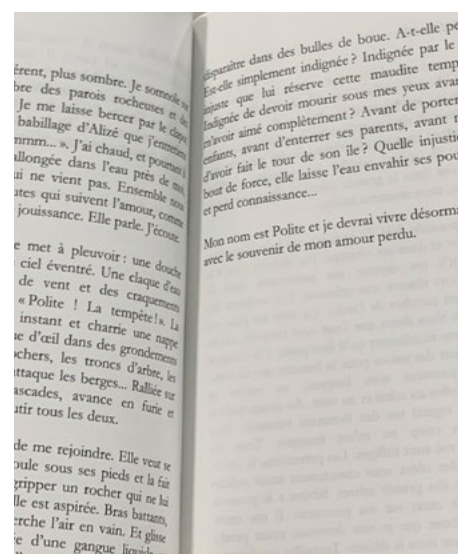


Mon cœur saigne. Je vais bientôt quitter cette terre qui n'est plus la mienne. Je vais rejoindre Yocahu, le Dieu créateur des montagnes et du feu. Et je vais laisser mon pays entre les mains des espagnols en priant Coastrique qu'il les emporte dans ses tempêtes. Je laisserai ma clairière et mon bohio, du moins ce qu'il en reste... Mon village n'est plus que cendres, et les miens sont morts. J'emporte avec moi le souvenir d'un monde sans lame, sans canon.

Je veux oublier ces heures de sang qui ont anéanti mon peuple. Ces heures sont une erreur. Elles ne nous ressemblent pas. Je ne veux garder que les heures douces : celles de mon hamac balayé par la brise salée, celles de mes femmes ornées d'or et d'amour, celles des pêches joyeuses du matin, celles des danses et des jeux de pelote, celles des longues siestes bercées par le babillage des fabricantes de paniers... ces heures de paix sont celles des miens.

Quand les bateaux des blancs sont arrivés, nous avons nagé vers eux sans crainte. Nous leur avons ouvert nos bras et nos maisons. Nous leur avons offert des perroquets, des fruits et de l'or. Ils ont sorti leur épée. Ils ont versé le premier sang. Ils nous ont appris la peur, puis la haine.

(...)



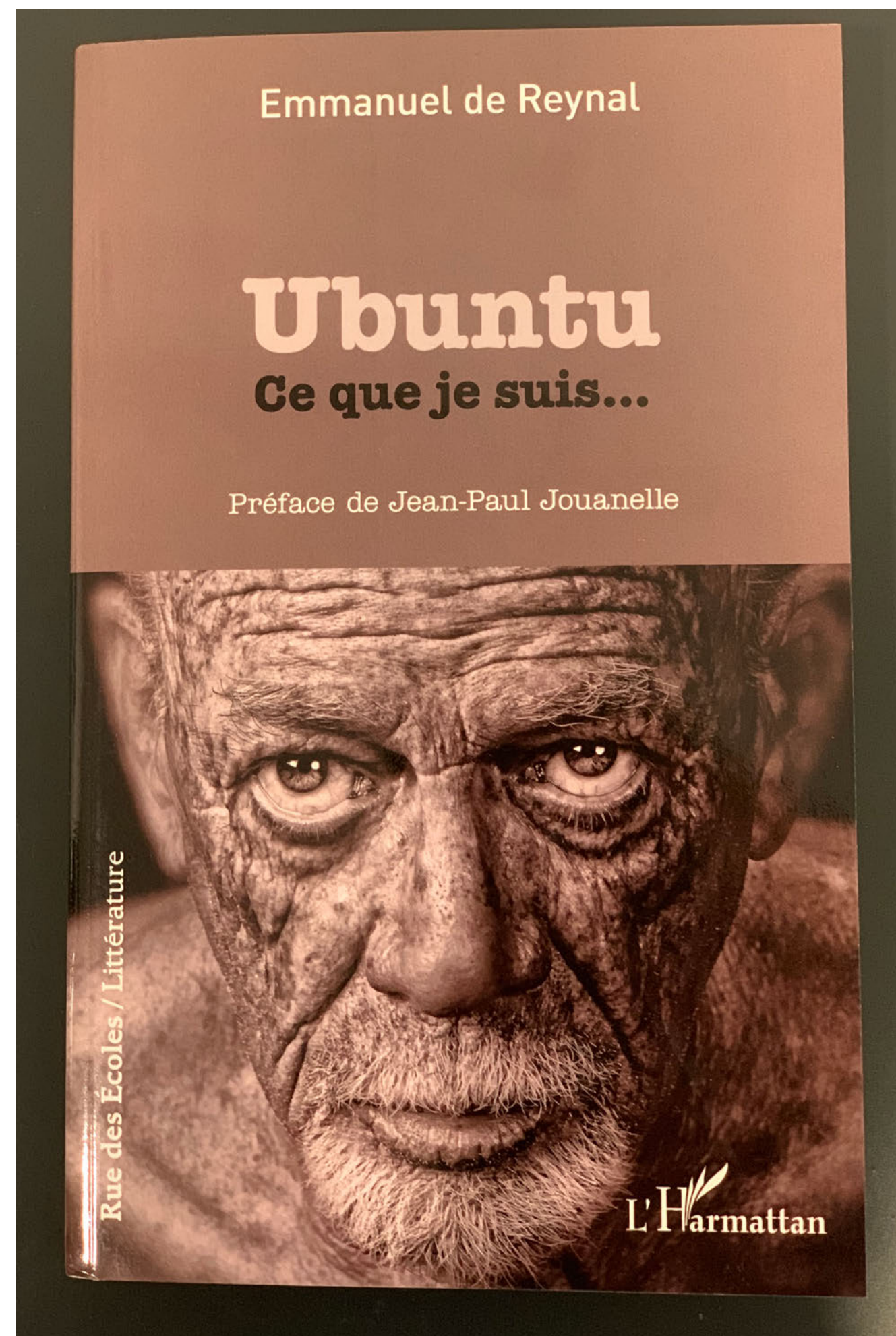
Je suis Graak le chasseur de mammoths, Rigo le pêcheur du nord, Saül le sanguinaire, Yona le méditant, Simon le paysan, Gaël l'éleveur de moutons. Je suis Polite le Taïno du fleuve, Ronix l'esclave, Luc l'exécration, Richard le châtelain chasseur de cerfs, Lothaire l'apiculteur, Kunté le guerrier de la côte. Je suis Renaud le rusé, Johannes le notaire, Jean le marchand, Li Sanfu le chinois, Guacamol le Cacique, Noble Jean le Capitoul de Toulouse, Timba l'esclave africain. Je suis Jean de La Fosse, Taïna la Caraïbe, Jeanne la putain, Laurent le corsaire, François-Marin le militaire. Je suis Laurent le planteur de café, Théophraste le témoin de 1848, Gabrielle la rescapée de 1902, Emmanuel le poilu. Je suis Adèle la grand-mère du Lamentin, Hippolyte le médecin poète, Yvonne la maman...

« Je suis tous ces gens, car tous ces gens m'ont fait. Je porte en moi une part de chacun d'eux. Si l'un d'entre eux avait été différent, sans doute ne serais-je pas le même aujourd'hui. Peut-être même n'existerais-je pas. »

(...)

Faut-il coller une étiquette aux hommes pour les résumer définitivement ? Faut-il les enfermer dans des cases au prétexte qu'ils partagent une caractéristique commune ? Une couleur, une histoire, un Dieu, un rang social, un accent ? Faut-il réduire autant les humains ?

(...)



« Nous sommes bien plus que des enfants de l'esclavage. Nous portons en nous l'histoire de toute l'humanité. »



L'interview

En marge de la sortie de son livre, Emmanuel de Reynal a accordé un long entretien à Gérard Dorwling-Carter sur la société martiniquaise et sur la complexité des relations entre ses membres ; Une interview exigeante, sans tabou, sans concession qui tente de lever le voile sur les non-dits martiniquais, et qui peut-être, ouvre la voie à une nouvelle démarche de vérité et de conciliation.

GDC - UBUNTU, titre de votre ouvrage signifie « je suis ce que tu es », option philosophique qui signifie que nous sommes sur cette île étroite interdépendants, est-ce seulement à l'image de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave, ou aussi parce que le destin nous a doté d'un socle, d'un tronc commun qui serait l'épine dorsale de notre identité ?

C'est une vision très inspirée du concept de créolisation de Glissant, où les cultures rhizoment pour s'influencer au point de faire naître un homme nouveau. Ce chantier historique de la colonisation tramée par la traite et l'esclavage aurait fait surgir cette interférence réciproque de cultures différentes. Les conflits, oppositions ne résulteraient-ils pas du refus d'accepter ce processus culturel ? Un arc-boutement sur des notions et des valeurs d'une autre étape ?

EdR - Notre société créole partage le passé douloureux de l'esclavage. Elle résulte pour une grande part de tous les déracinements que la colonisation a provoqué. Et bien que cette terrible période envahisse encore notre présent, elle ne doit pas nous résumer entièrement ; car nos racines sont bien plus vastes, bien plus lointaines et bien plus variées. Elles s'ancrent dans les pans les plus anciens de l'histoire de l'humanité. Nous sommes bien plus que des enfants de l'esclavage. Nous portons en nous l'histoire de toute l'humanité. Nous portons en nous l'histoire des chasseurs-cueilleurs d'Afrique, l'histoire des migrants d'Europe et d'Asie, l'histoire des premiers agriculteurs de Mésopotamie, des premiers villages, des premières cités... Nous portons en nous l'histoire de l'écriture, de la science, des révolutions industrielles, culturelles et

sociales. Nous sommes simplement des humains, et à ce titre nous partageons le vaste destin du monde.

On peut choisir de façonner son identité en ne retenant qu'un épisode de l'histoire. Souvent d'ailleurs, on le fait sous une forme de pression culturelle qui nous oblige à revendiquer une seule identité. Cette identité peut-être choisie, à condition que l'on soit conscient des limites qu'elle nous impose. Elle est en réalité souvent subie, et elle nous enferme toujours dans un cadre restreint. L'identité nous limite et nous caricature. En fait, dans l'histoire de l'humanité, jamais le combat identitaire n'a créé de bonheur. Au contraire, c'est toujours au nom de l'identité que l'on part en guerre, que l'on s'oppose et que l'on massacre des peuples. La recherche identitaire s'accompagne trop souvent d'une logique du

« nous » contre « eux ». Et cette quête nous détourne de ce que nous sommes d'abord : des personnes.

Pendant 200 ans, la Martinique a été une terre d'esclaves. Ne sommes-nous pour autant aujourd'hui que des fils d'esclaves, ou des fils d'esclavagistes ? À l'évidence non. Nous devons refuser de nous laisser « corneriser » dans ces terribles limites. Il



y a en Martinique des fils de combattants de la liberté, des fils valeureux des peuples Akan, des fils de la République, des fils du monde, de l'amour, de l'audace ou de la passion...

C'est Jean Bernabé qui opposait à juste titre le concept de personnalité à celui d'identité. Comme il avait raison ! Ce sont les personnes qui comptent, pas leur étiquette identitaire. Ubuntu veut ouvrir le regard sur ce que nous sommes en élargissant nos racines, et nous sortant des clichés qui

nous résument si mal, en nous faisant partager nos ancêtres et en nous rappelant que ce sont nos liens qui nous fabriquent.

Je suis ce que je suis grâce à ce que tu es. Je suis ce que je suis grâce aussi à celles et ceux qui m'ont précédé sur

cette terre depuis des millénaires, et qui pour la plupart d'entre eux, sont les mêmes qui t'ont précédé. Voilà une vérité simple que l'on attendance à oublier, trop occupés que nous sommes à chercher des différences dérisoires dans nos variations chromatiques.

« Ne sommes-nous pour autant aujourd'hui que des fils d'esclaves, ou des fils d'esclavagistes ? À l'évidence non. »

GDC – Dans la préface de votre livre « Ubuntu », Jean-Paul Jouanelle dit que « ... les messages porteurs d'ignorance... Les slogans mensongers... valorisent la recherche d'une prétendue identité qui se définit toujours par son opposition à celle des autres. »

Tout d'abord acceptez-vous l'assertion que notre communauté n'a pas forgé une identité singulière ? En d'autres termes le substantif « prétendue » accolé à « identité » n'est-il pas réducteur ?

EdR – La philosophie Ubuntu est celle du lien. Elle participe à construire des communautés inclusives, et non des communautés exclusives. Si notre identité prend en compte nos liens avec les autres, si elle accueille les différences et qu'elle en fait une source de richesse, alors nous pouvons la revendiquer. Cette identité-là est vertueuse et vraie, car elle nous inscrit dans le projet de l'humanité. Si en revanche notre identité nous exclue des

que de choses qui nous divisent. Or notre esprit est parfois obsédé par nos différences, et ne sait plus apprécier nos points communs... Bien souvent ce sont nos propres récits qui nous divisent. Ils finissent par nous convaincre qu'il y a « nous » contre « eux » ! Nous devons lutter contre ce travers de l'esprit qui nous enferme dans des pseudo-identités, dans des espaces rabougris qui nous privent d'une part importante de notre patrimoine mondial identitaire. Ces

« Nous avons en fait bien plus de choses qui nous rassemblent que de choses qui nous divisent. »

autres, et qu'elle cherche à flatter nos différences comme une source de supériorité ou d'incompatibilité, alors elle est nocive et mortifère. Car elle renie une part de notre humanité. Nous avons en fait bien plus de choses qui nous rassemblent

prétendues identités doivent être combattues, car elles ne s'inscrivent pas dans le destin de l'humanité qui construit progressivement un monde métis. Demain, les hommes se moqueront des querelles identitaires d'aujourd'hui. Elles

leur paraîtront dérisoires...

La Martinique est à mon sens un lieu de préfiguration du monde de demain. La créolité a réussi ce que très peu de pays sont parvenus à réaliser : une identité de réunion des différences, une communauté humaine issue de racines multiples et d'histoires violentes. C'est tout l'honneur des martiniquais d'être parvenus à cette synthèse, malgré des tensions qui existent encore. Ces tensions doivent être surmontées pour nous hisser tous dans un destin commun. Les freins à lever sont ces prétendues identités qui nous sclérosent encore, et qui sont marquées par des degrés de couleur, ou par des préjugés sociaux. Békés, noirs, mulâtres, indiens... voilà les « prétendues identités », voilà des étiquettes trop restrictives pour définir pleinement ce que nous sommes vraiment.



GDC – Vous avez pris soin de préciser que si Ubuntu est une philosophie qui s'attache à une société conciliée, opposée à la ségrégation qui a été opératoire en Afrique du Sud où la population a été invitée à expurger les atrocités subies en en parlant, en se repentant devant les victimes pour, au final, obtenir une amnistie pleine et entière. Aussi qu'il s'agissait d'un processus qui s'est déroulé entre protagonistes encore vivants. Peut-on imaginer transposer une méthode de ce genre dans notre contexte où on parle de conséquences post traumatiques de l'esclavage pour la majorité et seulement un ressentiment plus objectivé, certes mais qui relève plus de la nostalgie portant sur des souffrances endurées par de lointains ancêtres ?

EdR - La commission « Vérité et Réconciliation » a permis aux Africains du Sud de se parler en vérité et de se pardonner mutuellement. Il a fallu la forced'UbuntuportéeparNelson Mandela, Desmond Tutu et Frederick de Klerk pour que le peuple aborde ces échanges en révélant le meilleur de lui-même. Chacun a fait l'effort de trouver la part d'humanité de son interlocuteur, fut-il son geôlier, fut-il son tortionnaire. Quel courage ! Quelle force d'âme ! Quelle leçon d'humanité !

Ces rencontres se sont déroulées entre les protagonistes vivants de l'apartheid. Les échanges ont eu lieu entre les vraies victimes et les vrais bourreaux, et chacun a pu témoigner de sa vérité personnelle.

« Il a fallu la force d'Ubuntu portée par Nelson Mandela, Desmond Tutu et Frederick de Klerk pour que le peuple aborde ces échanges en révélant le meilleur de lui-même. Chacun a fait l'effort de trouver la part d'humanité de son interlocuteur, fut-il son geôlier, fut-il son tortionnaire. Quel courage ! »

En Martinique, les protagonistes de l'esclavage n'existent plus. Il n'y a aujourd'hui ni victime, ni bourreau. Il n'y a ni esclave, ni esclavagiste. Il n'y a que les descendants d'un passé douloureux qui ensemble ont recomposé, bon an mal an, une communauté martiniquaise. Au lendemain de l'abolition de l'esclavage, les martiniquais

ont posé un lourd couvercle sur leur passé. Ils ont enfoui leurs sentiments dans le silence. Ils ont donné la parole aux « non-dits ». Ils ne se sont pas parlés comme ils auraient du le faire. Ils ont estimé qu'il fallait oublier pour avancer. Ils ont sans doute commis là une grave erreur. En évitant d'affronter l'épreuve de vérité de leur vivant, ils ont transmis aux générations futures un impossible défi. Un défi que nous devons tenter de relever aujourd'hui.

Notre grande difficulté est que nous ne pouvons pas parler en tant que victime ou en tant que bourreau. Encore une fois, les victimes et les bourreaux n'existent pas. En revanche nous devons à nos ancêtres de célébrer leur mémoire.

Nous devons à nos ancêtres d'éclairer le passé en levant tous les voiles qui obscurcissent encore l'histoire. Nous devons faire toute la lumière sur notre histoire, sans rien dissimuler, sans rien travestir, et surtout sans l'instrumentaliser. Nous devons la regarder et la décryp-

ter, sans chercher à y puiser les raisons qui justifieraient nos sentiments d'aujourd'hui. Je suis favorable à une approche de « Vérité et Conciliation », dont la « vérité » viendrait d'un partage complet de l'histoire, et dont la « conciliation » viendrait d'un dialogue soutenu et sincère. Nous devons renoncer aux « non-dits » et apprendre à parler respectueusement de tous nos sujets.

« La Martinique est à mon sens un lieu de préfiguration du monde de demain.. »

La conciliation que j'appelle de mes vœux doit être animée d'un profond désir d'unité. Elle ne pourra se faire que si nous avons le courage d'affronter

notre réalité, que si nous adoptons le principe de la Vérité !

Vérité sur notre histoire, vérité sur notre fabrication, vérité sur ce que nous sommes devenus, vérité sur nos démons, mais aussi vérité sur nos forces héritées des combats que nous avons menés et que nous menons encore.

Concrètement ce travail de Vérité et de Conciliation pourrait s'appuyer sur l'organisation d'un cycle de plusieurs « Grands Kozé » qui aborderaient sans fard ce que nous étions et ce que nous sommes devenus. Ces rencontres accueilleraient

un large public réunissant toutes les composantes de la société martiniquaise. Elles s'appuieraient notamment sur l'histoire de la Martinique, et en particulier de la période esclavagiste, comme « porte d'entrée » au dialogue

et aux débats. L'objectif étant d'ouvrir enfin l'échange et la conversation autour du délicat sujet des relations entre tous les descendants de la période esclavagiste, et sur les perspectives du vivre ensemble.

GDC - Au-delà du temps des générations qui se succèdent, vous estimez que Ubuntu implique que les hommes sont interdépendants, et que l'on doit se conduire avec un sens de la responsabilité universelle. Que l'on doit ce que l'on est aux autres, à ceux avec lesquels on se trouve en lien dans le présent, mais aussi à ceux qui nous ont précédé qui « vie après vie, construisent l'humanité d'aujourd'hui. » Partant de ce que certains sceptiques appelleront une mystique -Ubuntu- vous entreprenez dans votre roman d'évoquer des personnages typiques de ce passé dont vous seriez issu. Mais cette posture, si elle est très habile pour écrire un ouvrage original et plaisant à lire, vous conduira-t-elle à rompre avec les comportements, choix de vie qui sont l'apanage de la communauté à la quelle vous appartenez. Jusqu'où irez-vous, jusqu'où les pesanteurs du groupe auquel vous appartenez vous permettront d'avancer dans cette position de rupture ? Ne serez-vous pas acculé à rester dans le cadre du conte philosophique ? À refaire le monde dans un cadre simplement littéraire ?

EdR – Qui suis-je pour juger le comportement des autres ? C'est déjà bien assez compliqué de faire ses propres choix, pour prendre la responsabilité de la vie des autres. Méfions-nous de nos préjugés. Les seuls comportements que nous devons dénoncer sont ceux qui blessent. Les comportements de haine, de violence, de racisme, de torture, de mépris... Ils ne sont pas le propre d'une communauté. Ils sont tristement humains, et nous devons les combattre en dehors de tout préjugé.

Nelson Mandela avait compris une chose essentielle : regarder d'abord la part de lumière de chaque individu, et apprécier sincèrement cette part de lumière. C'est ainsi qu'il a établi des dialogues féconds avec ses adversaires. C'est ainsi qu'il les a transformés. Ce n'était pas de la soumission, c'était tout le contraire.

S'il avait abordé ces relations par des accusations préalables, son œuvre aurait échoué. Je ne suis pas sûr que l'on ait pris la pleine mesure de son immense message.

Les comportements que vous évoquez sont ceux de personnes qui, pour la plupart, n'ont objectivement rien à se reprocher. Elles mènent leur vie sans intention de nuire. Elles font des choix en liberté, en insouciance, parfois en conscience. Si vous entrez dans le cœur de chacune de ces personnes, vous y trouverez sans doute bien plus de lumière que ce que les préjugés vous empêchent de voir. Ce sont donc les préjugés qu'il faut combattre, et non les comportements prétendument négatifs.

On peut regretter que d'autres n'adoptent pas les comportements que l'on souhaiterait qu'ils adoptent. Mais ce regret

n'est-il pas le reflet d'une pensée autoritaire ? Qui sommes-nous pour exiger que d'autres agissent de telle ou telle façon ? Dès lors qu'ils ne nuisent à personne. Peut-être serait-il plus simple d'accueillir les différences, sans jugement ? Peut-être même devrions-nous apprendre à nous enrichir mutuellement de ces différences ?



Il est vrai que le contexte social influe sur les comportements, et qu'il est parfois difficile de sortir des pesanteurs de groupe. Attaquons-nous donc à ces pesanteurs. Elles brident les libertés individuelles. Elles nous enferment dans des cages mentales qui nous empêchent d'exprimer notre personnalité. Faisons confiance aux personnes, et non aux groupes.

Dialoguons entre personnes et non entre groupes. Enlevons nos étiquettes. C'est bien à chacun de prendre la responsabilité de ses propres choix de vie, et à personne d'autre. Et si, comme a su le faire Mandela avec son peuple, nous parvenions à substituer nos rapports de suspicion par des rapports de confiance, alors nos choix individuels auraient

plus de chance de s'inscrire dans un esprit de responsabilité universelle.

« Chaque humain est composé d'une part d'ombre et d'une de part de lumière. Si par préjugé, vous ne regardez que la part d'ombre des individus en laissant supposer qu'elle est l'apanage d'un groupe, alors vous effacez les personnes et vous réarmez le cycle mortifère de l'identitarisme. »

GDC - Partons de votre manière de considérer les choses, à savoir qu'il faut prendre en considération les individus, les extraire du groupe. Mais nous ne pouvons pas occulter que notre société est le résultat d'une histoire douloureuse où on ne peut passer sous silence le rôle particulièrement inacceptable de vos ancêtres dans la dialectique singulière de la traite, la mise en esclavage. C'est un fait. Le monde entier régurgite après coup les conséquences d'un tel passé. Nous ne sommes pas les seuls à vivre un tel phénomène. Quelles actions pratiques, sur le terrain peuvent être imaginées dans notre contexte où vous reconnaissez que certaines pesanteurs ne sont plus supportables. Pour reprendre vos termes : "elles nous enferment dans des cages mentales..." Croyez-vous que ce sont les actions et positionnements individuels qui vont changer les choses, les faire accepter par le plus grand nombre ? L'action de Mandela pour substituer la confiance à la défiance, qui ici pourra l'entreprendre ? Puisque vous pensez que c'est l'action de certains qui détermine celle du groupe.

EdR - S'ouvrir à l'histoire permet de ne rien passer sous silence, ni le « rôle inacceptable » de mes ancêtres, notamment ceux qui ont exploité des esclaves à des fins économiques, ni le « rôle inacceptable » de vos ancêtres, notamment ceux qui ont réduit des hommes en esclavage pour en faire commerce. Ni vous, ni moi ne sommes responsables de ces faits de l'histoire. Ni vous ni moi ne sommes responsables du système dans lequel ont vécu nos ancêtres. Ni vous ni moi ne sommes responsables des turpitudes

collectives ou individuelles de celles et ceux qui nous ont précédé sur cette terre.

vérité et de conciliation. Nous pouvons le faire en prenant des initiatives personnelles, ou en

« Qui sommes-nous pour exiger que d'autres agissent de telle ou telle façon ? Dès lors qu'ils ne nuisent à personne. Peut-être serait-il plus simple d'accueillir les différences, sans jugement ? »

En revanche, vous et moi, nous pouvons prendre aujourd'hui la responsabilité d'œuvrer à restaurer le dialogue entre les différents membres de notre société, dans un esprit de

soutenant des projets collectifs. Nous pouvons le faire en créant des espaces nouveaux de dialogue, notamment autour de notre l'histoire commune. Comment créer les condi-





tions d'un dialogue sincère pour améliorer le vivre-ensemble, voilà une question qui devrait tarauder tous les esprits constructifs de Martinique. Le monde économique a su en partie relever ce défi au lendemain des grands conflits de 1998, en s'inscrivant dans une

« *Ni vous ni moi ne sommes responsables du système dans lequel ont vécu nos ancêtres.* »

démarche exigeante de dialogue social dont les effets positifs perdurent encore aujourd'hui. Patrons et syndicalistes ont réussi à s'élever au-dessus des postures pour s'accorder sur les outils d'amélioration des conditions de travail. C'est grâce au dialogue qu'ils ont notamment créé l'Aract, l'Agence Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail, un outil social innovant et performant. Ne pourrait-on pas s'inspirer d'une telle démarche à l'échelle sociétale ?

Autre exemple, le Professeur Aimé Charles-Nicolas vient

de prendre une initiative intéressante qui consiste à mobiliser les membres des différentes composantes de la société locale pour imaginer la Martinique de 2030. C'est une démarche ambitieuse de co-construction d'une vision prospective qui s'appuie sur des ateliers de créativité qui sont autant d'espaces utiles

de dialogue. Pour ma part, je soutiens sans réserve ce projet qui va dans le bon sens. Je soutiens également d'autres initiatives qui consistent à penser ensemble et agir ensemble. Je considère notamment que chaque martiniquais doit donner un peu de son temps aux projets d'intérêt général. C'est pourquoi je milite pour que nous investissions d'avantage le champs associatif, car avec l'entreprise, c'est peut-être le dernier espace de brassage où l'on se retrouve avec nos différences pour servir le bien commun.

Qui peut entreprendre ici l'action « Mandélienne » qui substituera la confiance à la défiance ? En d'autres termes, qui seront les Nelson Mandela, les Desmond Tutu et les Frederick de Klerk de Martinique ? Qui seront celles et ceux qui se hisseront au-dessus des postures et des clichés pour nous fédérer dans le sens du bien commun ? Qui osera proposer une démarche de conciliation fondée sur un dialogue sincère dans un esprit de vérité ? Je n'ai pas de noms à proposer, mais ces personnes existent, car la Martinique regorge de constructeurs à qui il faut maintenant donner la parole. Elles émergeront naturellement des processus de dialogue que nous aurons su instituer. Elles contribueront alors à faire briller la part de lumière qui est en chacun de nous, pour en faire une vague rayonnante. Au fond, c'est bien l'addition des volontés individuelles qui changera les choses.



« *Comment créer les conditions d'un dialogue sincère pour améliorer le vivre-ensemble, voilà une question qui devrait tarauder tous les esprits constructifs de Martinique.* »

GDC - Nous ne pouvons pas terminer cette longue conversation en faisant l'impasse sur les réalités du moment, le mouvement international de dénonciation du racisme, l'autoritarisme des polices qui découleraient selon les manifestants des séquelles du colonialisme, des idées de suprématie blanche etc.

Nous avons en Martinique des boucs émissaires tout désignés, les membres de la communauté béké qui seraient les propriétaires fonciers faisant obstacle à la promotion (économique) des personnes de couleur. Communauté qui ne prend pas part à la vie sociale, se marie entre-soi et n'ouvre pas ses portes aux descendants d'esclaves. Et si quelques libéraux, comme vous ou encore feu Roger de Jaham (dont la fille, rappelons-le, a épousé un homme de couleur, disons pour faire plus simple un nègre donnent le change, ce serait pour, en quelque part, mieux justifier la "mise à part" voulue du reste de la communauté. Et il y aurait de plus un certain mépris dans tout cela... Attitude du groupe qui se serait cristallisée au fur et à mesure de la prise de conscience des autres Martiniquais.

EdR - C'est en partant du particulier qu'on arrive à l'universel. Autrement dit, ce sont les personnes qui font bouger la société, pas les incantations collectives. Seules les prises de conscience individuelles peuvent réellement créer le mouvement. Chaque personne doit donc se sentir libre d'affirmer sa personnalité et d'agir. Chaque personne doit s'affranchir des pesanteurs sociales qui l'inhibent et l'enferment.

grégaire, qui eux-mêmes provoquent des regards critiques. Il faut sortir de ce cercle vicieux. Il faut que la personnalité l'emporte sur l'identité subie.

Le mariage de la fille de Roger de Jaham ne résulte pas d'un calcul social. Il n'est le fruit que d'une chose : l'amour entre deux personnes. L'amour est un sentiment personnel et non un sentiment social.

la communauté béké en les accusant d'être « des propriétaires fonciers faisant obstacle à la promotion des hommes de couleur », non seulement vous dites une contrevérité, mais en plus vous alimentez un préjugé tenace totalement contreproductif. Quand vous affirmez que « les békés ne prennent pas part à la vie sociale », vous balayez d'une phrase assassine toutes celles et ceux qui participent aux chorales dans

« *Qui peut entreprendre ici l'action « Mandélienne » qui substituera la confiance à la défiance ? En d'autres termes, qui seront les Nelson Mandela, les Desmond Tutu et les Frederick de Klerk de Martinique ?* » »

La « bouc-émissarisation » que vous évoquez a un effet pervers terrible : elle cantonne les personnes stigmatisées dans leur prétendue identité. Elle les emprisonne, au point de leur faire perdre leur envie de s'exprimer librement. À force de prêter aux individus des « défauts de groupe » et de les convaincre qu'ils sont par essence porteurs de ces défauts, comment voulez-vous qu'ils ne s'enferment pas ? La stigmatisation systématique génère les comportements

Le seul rôle qu'a pu jouer Roger dans cette union est d'avoir réussi à substituer la confiance à la défiance, et d'avoir prononcé un « merde » libérateur aux conventions sociales. Vous ne parviendrez jamais à faire évoluer une société sans faire confiance aux qualités humaines de ses membres. Vous n'obtiendrez aucun résultat positif si vous perpétuez éternellement des clichés stigmatisants. Quand vous parlez des membres de

leurs communes, au fleurissement des bords de route, à l'éducation des enfants et à leur insertion dans la vie active, à l'animation d'associations caritatives ou sociétales, à l'aide aux handicapés, à la promotion des artistes locaux, à l'entraide des jeunes entrepreneurs martiniquais, à l'organisation de manifestations sportives et populaires, à la promotion de la vie économique, etc. Vous rayez d'un trait des centaines de personnes de bonne volonté



qui s'engagent réellement dans la société martiniquaise. Vous le faites au seul prétexte que vous jugez leurs actions insuffisantes ! Vous rendez-vous compte de la violence de ces clichés ? Mais je vous rassure, il y a chez les békés la même proportion de constructeurs, de destructeurs, de volontaires, de racistes, d'intelligents, de cons, de bienveillants, de méchants, de gentils, d'altruistes, de profiteurs... que chez les non-békés. Il y a dans notre société martiniquaise trop de personnes que les regards accusateurs enveloppent d'une étiquette identitaire qui les résume mal. Si nous voulons changer les comportements collectifs, commençons par changer nos regards sur les personnes, débarrassons-nous de nos vieilles lunettes qui ne voient les gens qu'en blanc et noir, et ne regardons chez l'autre que sa part de lumière pour construire avec lui une Martinique Ubuntu.



« La « bouc-émissairisation » que vous évoquez a un effet pervers terrible : elle cantonne les personnes stigmatisées dans leur prétendue identité. Elle les emprisonne, au point de leur faire perdre leur envie de s'exprimer librement. »

« il y a chez les békés la même proportion de constructeurs, de destructeurs, de volontaires, de racistes, d'intelligents, de cons, de bienveillants, de méchants, de gentils, d'altruistes, de profiteurs... que chez les non-békés. »

« Ubuntu, ce que je suis »

Un livre d'**Emmanuel de Reynal** préfacé par **Jean-Paul Jouanelle**, publié aux Editions L'Harmattan en Mai 2020.

Disponible en ligne chez l'Harmattan, Amazon, la Fnac... mais aussi dans toutes les bonnes librairies de Martinique.

Clément
— RHUM —

SECRETS DE FÛTS

La Révélation

CHÊNE FRANÇAIS

MATURATION

Clément
SECRETS DE FÛTS
VIEILLIS EN FÛTS DE CHÊNE FRANÇAIS
BOIS INTENSE ET CONCENTRÉ
RICHE

SÈCHAGE SANS AL'AILIRBRE
AROMES DE VANILLE ET D'ÉPICES

86 CRÉT #2

86 CRÉT #3

Clément
RHUM VIEUX AGRICOLE
SECRETS DE FÛTS
BOIS INTENSE ET CONCENTRÉ
RICHE

Clément
RHUM VIEUX AGRICOLE
SECRETS DE FÛTS
BOIS INTENSE ET CONCENTRÉ
GOURMAND

Clément
RHUM VIEUX AGRICOLE
SECRETS DE FÛTS
BOIS INTENSE ET CONCENTRÉ
BOISE

Découvrez tous les secrets sur
www.secrets-de-futs.fr

f t i /rhumclement

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Manman la pub est laide !
Passez plutôt par un pro.



Réalise des belles pubs.

www.havaspublidom.com

0596 50 85 58